

# FINANCES

## LA NOTE AMERICAINE.

Wall Street est gai. Peut-être cette expression semblera-t-elle naïve à quiconque s'est fait du grand centre financier de New-York une idée de sévérité et de calculs perpétuels. Mais honni soit qui mal y pense, il règne de la gaieté à New-York et cet enthousiasme a été accentué dans le cours de la semaine par la chute du prêt à vue à 4%. En vérité, la situation monétaire ne cause plus de malaise en Bourse, en autant qu'il est maintenant reconnu que les taux élevés observés récemment ont été plutôt le résultat naturel de conditions difficiles qu'une machination contre l'élément spéculatif.

La confiance de la clientèle s'accroît, puisque le spéculateur a la claire vision des événements favorables qui se dessinent déjà au lointain. On ne saurait douter que le travail des professionnels est la cause de l'irrégularité de la cote assez prononcée par intervalles, mais il est par contre encourageant de constater le retour rapide du grand public. Chaque réaction rend plus impétueux le courant d'achats et l'accumulation des valeurs sérieuses se poursuit sans relâche.

On assure dans des milieux bien informés que le marché étant sous une régence sérieuse, il ne pourrait prendre, à un moment donné, une allure dangereuse. Il ne faudrait pas cependant se départir de prudence.

Les moteurs continuent d'accaparer l'attention spéculative. Des rumeurs de toutes sortes circulent à leur sujet. On parle de "mergers", les recettes, dit-on, sont énormes et au-dessus de l'appréciation actuelle; enfin, on ne peut nier que quelques valeurs de ce compartiment enregistrent chaque jour de nouveaux cours de hausse. Les pétroles sont également intéressants. Les aciéries sont achalandées, grâce aux rapports splendides sur cette industrie. Les chemins de fer, encore que lents à prendre part à l'envolée générale, se maintiennent bien et connaîtront certes des jours brillants. Il en est de même des cuivres.

Spéculativement, nous croyons que des facteurs inquiétants pourront impressionner le marché temporairement, mais ses bases fondamentales solides et les perspectives de prospérité pour l'avenir nous portent à espérer que les tendances générales de la cote se maintiendront à la hausse pour quelque temps à venir. — Fairbanks, Gosselin & Cie.

## LE COMMERCE ANGLAIS EN ALLEMAGNE.

Nous lisons dans un journal anglais "The Milling" que la Chambre de Commerce anglaise fondée à Cologne, il y a cinq mois déjà par un groupe de gros commerçants anglais s'est considérablement développée et représente aujourd'hui un capital de trois cent millions de livres sterling. A Cologne se trouvent actuellement entreposés 376 millions et demi de francs de marchandises appartenant aux membres de la Chambre de Commerce et destinées à être vendues aux Allemands. La Chambre de Commerce anglaise de Cologne déclare qu'elle fait oeuvre utile en obtenant des commandes pour les usines de l'Angleterre d'une part et en achetant les produits allemands pour faciliter le rétablissement industriel de l'Allemagne de l'autre, afin de permettre à ce pays de s'acquitter de ses dettes. Il paraît qu'on a traité en deux mois, à Cologne, plus d'affaires qu'en une seule année avant la guerre et l'Angleterre estime qu'il est nécessaire d'avoir de puissantes chambres de commerce en Allemagne pour y travailler de concert avec les autorités militaires et faire face au développement considérable des affaires créé par la reprise des relations économiques avec nos anciens ennemis. Des bureaux spéciaux s'occuperont des questions de fret, de lettres de voitures, des origines, etc... Beaucoup de commerçants anglais ont redouté l'inondation des produits allemands (dumping) mais ce danger sera écarté au moyen d'un bureau de contrôle d'un fonctionnement des plus simples qui régularisera le cours des offres et des demandes, basé sur le prix du shilling et non du mark. D'autre part, l'Angleterre se prépare à envoyer en Allemagne, de grosses quantités de matières premières qui seront manufacturées pour le compte des fabricants anglais, lesquels pourront ainsi faire face à leurs nombreuses commandes, surtout dans la région de Sheffield.

## LE NOMBRE AUGMENTE

Le nombre des souscripteurs à l'Emprunt de la Victoire 1917 fut de 874,331.

Celui des souscripteurs à l'Emprunt de la Victoire 1918 fut de 1,140,057.

Il y a environ sept millions de personnes au Canada. Il n'est pas exagéré de croire que 2,500,000 personnes souscriront à l'Emprunt de la Victoire 1919, car le Canada, débarrassé du cauchemar que lui causait la guerre, est désormais libre de marcher vers ses hautes destinées.